

CIE DES AIRS ENTENDUS
PRÉSENTE

Une **MAGNIFIQUE**
comédienne.
REG'ART

BEAU COMME UNE FABLE
DES TEMPS MODERNES.
LA REVUE DU SPECTACLE

Céline Pitault
IMPRESSIONNÉE.
LE MAGUE

Une plongée
dans le psychisme humain
qui **DONNE LE VERTIGE.**
KOURAN D'ART

Une interprétation
MAGISTRALE du texte poétique
de Ludovic Longelin
BSC NEWS

CE QUE LES ENFANTS RACONTENT À LEURS PARENTS QUAND ILS DORMENT



DE LUDOVIC LONGELIN

MISE EN SCÈNE ET JEU **CELINE PITAULT**

DIRECTION D'ACTEUR **LUDOVIC LONGELIN**

L'HISTOIRE



Un soir d'octobre, Simon et Jeanne décident de commettre un braquage. Tout ne se passe pas comme prévu. Des tueries suivies d'une course poursuite vont mener Jeanne, seule rescapée, à se confronter à ses démons. Elle ne portera plus le même regard sur les gens. Ces derniers lui ont retiré Simon. Elle supprimera toutes celles et ceux qui croiseront son chemin *"parce que c'est comme ça"* disait-elle.

Seule, dans son lieu caché aux yeux de tous, elle s'adressera à vous, pour vous confier ses pensées des plus intimes aux plus sombres. Seule, elle s'adonnera à son histoire pour vous confronter à vos propres questions.

*J'ai choisi de faire entendre
la voix d'une meurtrière.
La voix d'une femme,
Jeanne Toussaint
pleine de vie et d'humanité.
La voix d'une femme
révoltée par le monde.
La voix d'une femme
amoureuse d'un homme révolté
par le monde qui l'entoure,
et qui commet l'irréparable.*

«À l'évidence, le travail sur le texte a été fait avec talent dans une mise en scène qui a eu l'intelligence de donner aux mots une force et une vérité autant dans ses soupirs et ses silences que dans ses souffles et ses discordances. La mise en scène offre au texte tout son éclat dans une fixité corporelle du personnage antinomique à la mouvance et à la fluidité des mots, un équilibre fait de précision qui donne à la présence naturelle de Céline Pitault une force expressive de bel acabit. (...)

Le tout est assuré dans une rare maîtrise de la musicalité des phrases. Une musicalité qui n'a rien à voir avec cette fameuse petite musique qui peut étouffer les émotions. Elle fait corps avec le mouvement des mots, au phrasé des séquences et des apostrophes. (...) Ce sont dans ses cris, ses souffles et ses silences que se loge la vérité de Jeanne.

C'est très beau et très réussi. Une grande et belle pièce incarnée par une grande et belle comédienne dans un petit théâtre qui durant la représentation était grand et beau.»

Safidine Alouache, LA REVUE DU SPECTACLE



«Un exercice périlleux pour un texte à la construction singulière, très métaphorique, brutal, parfois cru.»

Mélina Hoffmann, BSC News

«Elle refuse de laisser le spectateur tranquillement cacher dans l'ombre de la salle. Refusant les jugements, sans narration linéaire, fait de la matière des sensations. C'est bon signe quand un texte et un personnage vous rappellent que l'expérience de vie la plus forte se joue dans une confrontation à la mort.»

Lorraine Alexandre, Kouran d'ART

«L'idée de mêler les lieux et les actions, au fil tordu du souvenir est porteuse. Quant à l'évocation de l'enfance et des parents, elle est bien venue. Ici les éléments sont amenés en douceur, sans forcer et ils passent. (...) On en retiendra une bulle oppressée : celle qu'une meurtrière par hasard (ou par erreur) projette sur le public. Au final, le public, jeune, lui fait une ovation.»

Gérard Noël, Reg'Art

«Une pièce de théâtre dont les critiques sont dithyrambiques, inspirée en grande partie de l'Affaire «Florence Rey»

Frédéric Vignale, Le Mage

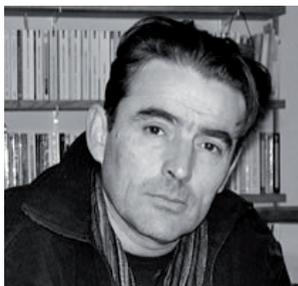
«Un «seule en scène» époustouflant !... Prenant, captivant, envoûtant, émouvant... Allons y !

Phillippe Viot, Le Postagalen

L'ÉCRITURE EST NÉE D'UN VISAGE... Celui d'une jeune fille de 19 ans arrêtée pour meurtre disait-on ces jours-là. Un nouveau fait divers. Une nouvelle tuerie. Un nouveau drame. Sa photo est partout. Dans tous les journaux. Sur tous nos écrans. Le visage de la criminelle est exhibée. Livrée aux regards civilisés des innocents qui jugent. Qui maudissent. Qui crachent. Et rêvent à l'ombre de la loi de devenir à leur tour les criminels d'un jour en rétablissant la peine de mort. Pour elle. Au moins pour elle...C'était en octobre 94. Un jeune homme et une jeune fille venaient de commettre l'irréparable. Trois policiers et un chauffeur de taxi sont tués dans la fusillade. Après un braquage qui dérape. Après une cavale qui finit mal. Après la peur et les cris. Quand la nuit remonte à la gorge. La jeune nuit sans étoile. La nuit de toutes les nuits. Sans promesse d'aurore. Passées à rêver. À imaginer. À s'inventer des matins neufs qui ne viendront pas. À pleurer...L'écriture est née d'un visage. Celui d'une jeune fille qui aimait passionnément un jeune homme qui devait mourir. Car le jeune homme aussi est mort. Il avait vingt-deux ans. Celui qui a tué est tué à son tour. C'était le jeu, c'était la règle. Et ce soir-là, comme une ultime confidence, il nous offre en partage le visage de son amour. Juste son visage. Et son silence. Car maintenant la jeune fille se tait. La jeune fille amour. Elle se tait et elle nous regarde. Elle se tait et elle nous écoute. Elle se tait et elle nous interroge. Nous. Les innocents. Nous les survivants. Ou les pas encore morts. Mais jusqu'à quand ?

L'ÉCRITURE EST NÉE D'UN REGARD... Qui ne me quitte plus. C'est peut-être déjà celui de ma fille. Peut-être déjà celui de votre enfant. Qui sait ? Et de tous ces enfants qui ce matin encore s'aimaient dans les rues. Et qui, le soir venu, joueront à boire pour repousser la nuit. Ou joueront à tuer et joueront à mourir. Parce que la vie est un jeu et la mort sur son dos. Comme unique bagage. Ils le savent. On leur a dit. Et répété. Ils l'ont vu. Au cinéma. À la télévision. Dans les journaux. Des morts en-veux-tu-en-voilà. Sous toutes les formes. De toutes les couleurs. Comme si la vie n'exis-tait plus. Toute la vie. Comme si nous, les grands, les adultes, les innocents en avions honte. Comme s'il fallait la leur cacher. Une bonne fois pour toute. La recouvrir toujours. De plus de crime. De plus de sang. De plus de larmes. De plus de peur. Et sombrer tous ensemble en remettant à plus tard la joie et le bonheur. La joie ? Le bonheur ? L'écriture est née d'un regard qui ne veut plus mourir.

L'ÉCRITURE EST NÉE DU SILENCE... Comme chaque fois. Lorsque l'espace se vide pour laisser en son milieu la figure inconnue qui osera parler. Encore. Malgré notre cynisme. Et nos doutes. Qui osera parler en-core. Malgré la guerre et la pluie. Malgré la mort et sa proie. Encore. Malgré le jour et la nuit. Car l'heure ne compte pas pour la figure qui dit. Pour la bouche qui aime. Pour la voix qui s'abîme dans le silence to-nitruant de nos peurs. L'écriture est née du silence et du silence, le chant. Celui de Jeanne. Ma Jeanne. Mon assassine. Venue là. Sur la scène. Face à nous. Face à face. Vê-tue de tous ses crimes. De tous les crimes pour n'en laisser aucun. À personne. Ma sacrifiée. Pour dévier le cours de nos tenta-tions les plus sombres. Pour être la mort qui meurt et offrir à celle ou à celui qui voudra bien l'entendre la possibilité du meilleur.



Ludovic Longelin suit une formation de comédien à l'Ecole Charles Dullin de Paris, puis à l'École Supérieure de Région d'Art Dramatique de Lille. Il crée en 1988 le groupe SUM pour lequel il met en scène ses propres textes. Il est aujourd'hui l'auteur

d'une douzaine de pièces de théâtre dont la particularité est la confession poétique comme genre théâtral, travail pour lequel il a été l'Auteur-Invité de la semaine « Éclats de Voix » de Dijon en novembre 2006, invité en 2007 par L'ARIA Île-de-France sous la direction de Robin Renucci pour écrire d'après les témoignages des habitants de Pantin 93-Les Quatre Chemins, une pièce qui sera mise en scène par Alain Batis (« 999+1 »).

En 2008, pour le festival Sainte-Beuve, il crée « Mille excuses », évocation poétique et chorégraphique d'après l'œuvre de Franz Kafka. À l'automne de cette même année, Stanislas Grassian, metteur en scène du Collectif Hic et Nunc lui commande un texte sur le thème du bonheur qui sera créé au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes (« ... alias le bonheur ») à l'occasion du festival « Un automne à tisser ».

En 2009, il écrit et met en scène au Théâtre des Pipots de Boulogne-sur-Mer, « Victoire, petite femme de France » et crée en hiver 2009, la mise en scène de « Ligne » d'Annabelle Playe. Les pièces « Farridantz !! », « ... alias le bonheur », et « Victoire, petite femme de France » sont publiées chez ALNA Editeur.

L'écriture est née d'un visage

L'écriture est née d'un regard

L'écriture est née d'un silence





” La parole est moitié
à celui qui parle, moitié
à celui qui écoute ”

Montaigne



CÉLINE PITAULT / Directrice artistique – Metteuse en scène – Comédienne
Céline Pitault fait ses études théâtrales à Paris chez Blanche Salant et Paul Weaver avant d'intégrer l'atelier du Théâtre National de Chaillot. Par la suite, elle travaille notamment sous la direction de Jean-François Remi de la Comédie Française, d'Isabelle Ratier, d'Antonio Diaz Florian à la Cartoucherie de Vincennes.

En Janvier 2017, elle établit sa compagnie de Théâtre *Les Airs Entendus* en Suisse, après plusieurs années passées entre Genève et Paris.

C'est à travers des textes dramatiques contemporains inédits à la scène ou des adaptations de grandes œuvres d'écrivaines qu'elle travaille sur la prise de parole théâtrale dans des scénographies dépouillées afin de donner au souffle et au chant du comédien l'espace et la liberté nécessaire pour qu'il puisse atteindre le cœur du spectateur.

Sa réflexion autour de la création féminine commence par l'adaptation de l'œuvre de Marina Tsvetaeva et se poursuivra avec l'œuvre de Violette Leduc afin de laisser remonter les voix de ces femmes qui eurent le courage de descendre dans ce que Marguerite Duras appelait le « puits noir ».

- En 2011 création de la Compagnie les Airs Entendus à Asnières sur Seine.
- Entre 2011 et 2013, Céline Pitault produit et interprète *Sainte Suzanne, Pavillon 32*.
- En 2012, son envie de porter à la scène les textes de Charlottes Delbo se concrétise par l'adaptation de *Mesure de nos jours* où elle interprète une résistante qui a survécu à Auschwitz.
- Entre 2014 et 2016, elle intègre la « Troupe de l'Épée de Bois » à la Cartoucherie de Vincennes et joue Elmire dans *Tartuffe* puis La fiancée dans *Noce de Sang* de Lorca.
- En 2015-2016, avec la compagnie « pARTage », elle joue une résistante incarcérée au fort de Romainville dans *Les Hommes* de Charlotte Delbo créé à la Cartoucherie de Vincennes. Cette pièce est actuellement en tournée.
- En 2018 elle réalise l'adaptation théâtrale *Celle qui revient là, celui qui la regarde* d'après Marina Tsvetaeva qui a reçu le soutien de la ville de Boulogne-sur-Mer. Elle sera jouée, durant l'année 2019, au Théâtre des Déchargeurs à Paris puis au Théâtre Présence Pasteur dans le cadre du festival d'Avignon 2019. Céline Pitault y approfondit sa recherche artistique en collaboration étroite avec l'auteur et metteur en scène Ludovic Longelin.

La compagnie LES AIRS ENTENDUS
17, chemins Jules- Cougnard
1224 Chêne Bougerie

Contacts:

Jennifer Schwarz +41 78 790 09 75 info@airsentendus.ch

Direction artistique : Céline Pitault celine.pitault@airsentendus.ch

Diffusion : Sara Dominguez +41 78 601 08 96 sara@becomart.ch

<http://lesairsentendus.ch>



LES AIRS ENTENDUS
34, rue R.P. Gilbert - 92600 ASNIERES SUR SEINE
airs.entendus@gmail.com - Tel : 0663067800